



La semaine en Charente/Région

Le modèle paysan comme gage de stabilité

À l'invitation de la société **Sobac**, Marcel Mazoyer, agroéconomiste, a donné une conférence sur « L'agriculture du XXI^e siècle comme clé des équilibres du monde ».

■ Pierre Pinasseau

Selon le professeur Mazoyer, un des principaux moyens de limiter les conflits serait de redonner à l'agriculture paysanne toute sa place, en permettant à chaque paysan de retrouver son autonomie et son identité. Les statistiques économiques montrent que 40 % de la population mondiale est en insécurité alimentaire ou souffre de carences, soit près de 3 milliards d'individus. Plus inquiétant encore, sur ce nombre, 70 % sont des ruraux. Pauvreté et sous-alimentation touchent d'abord massivement des paysans. Et quand on analyse un peu l'économie mondiale, il n'est pas si étonnant que ce soient les paysans qui soient les plus pauvres et qui aient faim. Globalement, les paysans com-



Marcel Mazoyer.

posent presque la moitié de la population mondiale et ils sont un milliard à travailler la terre uniquement avec des houes, des bêches ou des machettes. La moitié d'entre eux n'a jamais eu accès aux semences sélectionnées issues du progrès, ni aux engrais ou aux pesticides. La plupart travaillent au maximum sur

un hectare, avec un rendement de dix quintaux d'équivalents céréales. Et ils n'ont qu'une vache qui donne moins de 1000 litres une fois qu'elle a nourri son veau. Dix quintaux par travailleur et par an avec lesquels il faut nourrir la famille. D'autres ont un quart, un dixième d'hectare, voire rien du tout, comme les paysans sans-terres brésiliens. Tous ces paysans pauvres ne parviennent pas à l'autonomie alimentaire et encore moins à dégager un revenu.

Retrouver un équilibre

Face à cette situation, le professeur à l'institut nationale agronomique Paris-Grignon affirme que les réponses apportées par les politiques agricoles ultralibérales sont totalement décalées.



Elles visent à augmenter sans cesse la production pour répondre à la demande qui croît. Elles visent à produire toujours plus au plus bas prix. Mais au final, elles ne répondent qu'à la demande solvable, c'est-à-dire pour ceux qui ont les revenus suffisants pour faire l'acquisition de ces produits. Des multinationales s'approprient des terres, poussent les paysans pauvres à l'exode pour des productions qui ne seront vendues qu'à ceux qui auront suffisamment de revenus. Ces mêmes multinationales prétendent lutter contre l'insécurité alimentaire mais ne répondent en aucune manière aux besoins. Cette inadéquation entre réponse aux besoins et réponse à la demande génère des mouvements migratoires, des conflits et des tensions dont les conséquences sont bien souvent occul-

tées.

Pour Marcel Mazoyer, il serait bien plus préférable de mener des politiques agricoles visant à permettre aux paysans de retrouver une autonomie sur leurs exploitations. Leur permettre de se préoccuper de cultures vivrières répondant à leurs besoins, de vendre ensuite leurs excédents, générant ainsi un revenu qui pourrait leur donner accès à d'autres biens ou services. Si on fournissait à 1 milliard de paysans pauvres les moyens techniques d'une agriculture performante, cela contribuerait à rétablir bon nombre d'équilibres économiques, réduisant aussi bien des tensions politiques. Pour Marcel Mazoyer, l'avenir de l'agriculture paysanne est au centre d'une mondialisation équilibrée profitable au plus grand nombre.